

C'est en ces lieux qu'exilés de la terre
 Sont retirés la Franchise & l'Honneur.
 Un champ fécond, la santé, la droiture
 Sont les seuls biens estimés parmi nous.
 La fille apporte à son heureux-époux
 L'honneur pour dot & quinze ans pour parure.
 Les nœuds d'Hymen resserrés par l'amour
 Nous font chérir le tendre nom de Mere.
 L'enfant se plaît à nourrir son vieux Pere
 Pour que son fils le nourrisse à son tour.
 Fille, on ne veut que mériter la Rose,
 Epouse, on songe à respecter sa foi.
 On bénit Dieu ; gaîment on paye au Roi,
 Sur les moissons, le tribut qu'il impose ;
 Et le Dimanche, à l'ombre des ormeaux,
 Le plaisir seul animant la cadence,
 Au son du fifre on folâtre & l'on danse.
 Le lendemain on retourne aux travaux.
 Quand on s'occupe, on craint peu l'indigence.
 Et c'est ainsi que loin du bruit des Cours,
 De la faveur les vagues incertaines
 De nos destins ne troublent point le cours,
 Et que nos nuits & nos paisibles jours
 Coulent plus purs que l'onde des fontaines.

Riches si vains, & vous, Grands fastueux,
 Dans vos Palais vous ne pouvez comprendre
 Que sous le chaume on vive plus heureux.
 C'est un secret & l'on peut vous l'apprendre.
 Vous saurez donc qu'à Noyon, sous Clovis;
 Par son exemple instruisant le fidèle,
 Le bon Médard, des Pasteurs le modèle,
 En digne Apôtre, en Saint vivoit jadis.
 Un vain blason n'ornoit point son carrosse.
 Sur le tissu de ses humbles habits
 N'ondoyoient point la moire & le tabis.
 Dans un vieux chêne on façonnoit sa croûte.
 A tout l'éclat des pompes de la Cour
 Il préféreroit, tranquille & solitaire,
 De Salency le champêtre séjour.
 De nos Ayeux il fut le tendre Pere,
 De leurs enfans il est encor l'Amour.
 Ce saint Pasteur vouloit que chaque année
 Celle de nous dont le cœur ingénu,